

UNE JOURNÉE AVEC PBI À GENÈVE

77, SOIT LE NOMBRE TOTAL DE MINUTES DE PAUSE AUQUEL CRISTINA AUERBACH, DÉFENSEUSE DES DROITS HUMAINS MEXICAINE, A EU DROIT DANS SA JOURNÉE DU 15 NOVEMBRE ENTRE 6H30 ET 20H. LORSQU'UNE DÉFENSEUSE DES DROITS HUMAINS ACCOMPAGNÉE PAR PBI SUR LE TERRAIN VIENT EN EUROPE DANS LE CADRE D'UNE TOURNÉE DE CONFÉRENCE DANS DIVERS PAYS QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE CONCRÈTEMENT ? A QUOI RESSEMBLE UNE JOURNÉE AUX CÔTÉS DE PBI SUISSE ?

SUIVEZ LES PAS DE CRISTINA ET DE MANON YARD (NOTRE COORDINATRICE PLAIDOYER BASÉE À GENÈVE) DANS LES MÉANDRES DE LA VILLE DU BOUT DU LAC ET DE LEUR AGENDA CHARGÉ ! CRISTINA ÉTAIT EN SUISSE EN NOVEMBRE DERNIER EN COMPAGNIE D'ESMERALDA SALDAÑA, SA COLLÈGUE DE L'ORGANISATION FAMILIA PASTA DE CONCHOS, NOTAMMENT POUR PARTICIPER AU FORUM DES NATIONS UNIES SUR LES ENTREPRISES ET LES DROITS DE L'HOMME.

facing PEACE^{PBI}



NOM : CRISTINA AUERBACH
FONCTION : COORDINATRICE DE L'ORGANISATION FAMILIA PASTA DE CONCHOS
LIEU DE TRAVAIL : RÉGION MINIÈRE DE L'ÉTAT DE COAHUILA, MEXIQUE

6H30 j'ouvre un œil ! Nous sommes le 15 novembre 2016 et dans deux heures Esmeralda et moi avons rendez-vous au Palais des Nations avec un membre du Groupe de travail de l'ONU sur les entreprises et les droits de l'homme. Pas le temps de s'éterniser au lit même si hier soir nous sommes rentrées tard de Berne.

10H00 après cette première réunion, Manon, Esmeralda et moi avons tout juste le temps d'avaloir un café et un croissant et de nous rendre au Palais Wilson, au bord du lac, pour rencontrer l'assistante du Groupe de travail de l'ONU sur la discrimination envers les femmes. Avec Esmeralda et nos collègues de l'organisation Familia Pasta de Conchos, nous militons pour l'amélioration des conditions de travail des mineurs dans l'Etat de Coahuila.¹ Or, ces activités nous exposent à de nombreuses menaces. Le milieu minier est en effet très machiste et il y subsiste un discours très agressif, en particulier à mon encontre car je suis la coordinatrice de l'organisation. Ainsi, lors de mes visites dans des mines, l'ambiance est souvent très tendue. Il est donc primordial qu'Esmeralda et moi partageons notre vécu avec ce Groupe de travail et échangeons nos coordonnées respectives. De retour au Mexique, cela nous permettra de leur fournir diverses informations qu'ils pourront diffuser et intégrer dans leurs rapports.

12H00 - 14H00 pause repas studieuse à la cafétéria du Palais Wilson. Au menu, sandwichs et réunion avec plusieurs autres défenseurs également présents à Genève pour le Forum sur les entreprises et les droits de l'homme et avec

les coordinateurs de plusieurs ONG avec qui PBI Suisse co-organise une conférence demain matin. Omar Jerónimo, un défenseur guatémaltèque également accompagné par PBI sur le terrain, figure entre autres parmi les intervenants, aux côtés de Rémy Friedmann, du DFAE, que nous avons rencontré hier. Depuis le public, je tenterai de poser une question et d'attirer l'attention sur la situation et les abus miniers au nord du Mexique.

Après avoir abordé divers aspects de la session, la discussion prend une tournure plus légère, une question cruciale animant les Latino-américains : les piments ! Pour certains,

NOUS SOMMES TOUCHÉES PAR LE SOUTIEN DE TOUTES LES PERSONNES QUE NOUS AVONS RENCONTRÉES ICI EN EUROPE. L'IMPORTANT EST LA DISTANCE QUI LES SÉPARE DU MEXIQUE NE LES EMPÊCHE PAS DE S'ENGAGER ICI POUR LE RESPECT DES DROITS HUMAINS LÀ-BAS

comme Esmeralda, la nourriture européenne manque cruellement de piquant. Omar, de son côté, est ravi, car il ne supporte pas les plats épicés qui ne sont pas courants dans sa région d'origine.

15H00 retour au Palais des Nations pour y rencontrer un collaborateur du bureau du Rapporteur spécial sur la situation des défenseurs des droits de l'homme. Ce dernier doit se rendre au Mexique en janvier 2017 pour une visite prévoyant des rencontres avec la société civile et avec les auto-

rités à différents niveaux. Même si le Rapporteur ne pourra rencontrer l'ensemble des défenseurs ou des organisations de défense des droits humains du pays, toutes les informations que nous pourrions lui transmettre avant son départ lui seront utiles pour interpellier ensuite les autorités sur certains points délicats.

16H30 fin des réunions officielles pour aujourd'hui ! Comme il nous reste du temps avant le souper, Manon nous accompagne dans une laverie pour que nous puissions y faire quelques lessives. C'est aussi l'occasion de revenir sur les différentes réunions de cette journée et d'aborder le programme tout aussi chargé du lendemain. Retour ensuite à l'hôtel pour un bref moment de répit. Nous sommes profondément touchées par le soutien de toutes les personnes que nous avons rencontrées ici en Europe. L'importante distance qui les sépare du Mexique ne les empêche pas de s'engager ici pour le respect des droits humains là-bas. Se faire accompagner par PBI, c'est comme allumer une lumière au fond d'une mine de charbon !

20H00 nous retrouvons Manon directement à la gare Cornavin. Surprise, elle n'est pas venue seule ! Nous reconnaissons avec joie Stefania Grasso, une ancienne volontaire suisse que nous avons côtoyée à de nombreuses reprises au cours de son année au sein de PBI Mexique. Depuis là, direction les Bains des Pâquis pour y déguster une bonne fondue ! Pour Esmeralda et moi, c'est une première, mais, au final, ce n'est pas si mal ... même si Esmeralda estime qu'avec du piment ça aurait été bien meilleur !

¹ Pour plus d'infos sur l'organisation, sur Cristina et sur Esmeralda, visionnez le court documentaire « Pasta de Conchos – The struggle for justice » que vous trouverez sur la page d'accueil de notre site www.peacebrigades.ch



PBI À GENÈVE

Depuis que PBI a ouvert un bureau à Genève en 2013, quelques 37 défenseuses et défenseurs des droits humains (DDH) ont pu témoigner de leur situation souvent précaire auprès d'instances des Nations Unies, des missions diplomatiques ou d'autres organisations internationales. C'est également l'occasion pour eux de nouer des contacts utiles pour la poursuite de leur travail ou pour leur protection.

Durant toute l'année, Manon Yard, notre coordinatrice plaidoyer à Genève, court les réunions et suit les discus-

sions et débats en lien avec des thématiques qui sont au cœur du travail de PBI sur le terrain. Le but : informer au mieux les projets PBI et les défenseurs accompagnés et pouvoir, en retour, faire remonter nos préoccupations et recommandations. Son poste constitue un pont essentiel entre les DDH et les instances internationales.

Vous aussi contribuez au travail de notre bureau à Genève : soit par un don avec la mention « Bureau Genève », soit en vous engageant bénévolement à nos côtés dans cette ville (plus d'informations sur www.peacebrigades.ch).

LORSQU'ON PART AVEC PBI, C'EST LE RETOUR EN SUISSE QUI EST LE PLUS DIFFICILE



NOM : TANJA VULTIER
LIEU D'ENGAGEMENT : APARTADÓ ET BOGOTÁ,
COLOMBIE
MOIS SUR LE TERRAIN : 20
PROFESSION : CHARGÉE DE PROJET ET
DE COMMUNICATION POUR PBI SUISSE



NOM : NURIA FREY
LIEU D'ENGAGEMENT : TEGUCIGALPA, HONDURAS
MOIS SUR LE TERRAIN : 12
PROFESSION : GÉOGRAPHE

Fin 2016, Nuria Frey et Tanja Vultier rentrent respectivement du Honduras et de Colombie. Entretien croisé avec ces deux Suissesses qui assurent que c'est bien le retour à la maison qui est le plus dur et non pas le départ. Toutes deux ont vécu des mois intenses et riches en enseignements et vont poursuivre leur engagement pour les droits humains en Suisse.

PBI : COMMENT S'EST DÉROULÉ VOTRE RETOUR EN SUISSE ?

Nuria : Ça a été un moment très spécial. J'ai trouvé très dur et émouvant de faire mes adieux au Honduras, à ses habitants et à l'équipe PBI sur place. Je n'avais plus envie de repartir en Suisse et m'étais complètement braquée contre ce retour. Mais à l'aéroport de Zurich, j'ai eu la joie d'être accueillie par ma famille et des amis, ce qui m'a fait du bien. Et puis, comme je m'étais efforcée de suivre l'actualité suisse pendant mon année au Honduras, cela m'a permis de me sentir rapidement à l'aise à mon retour.

AU DÉBUT, SEUL MON CORPS ÉTAIT RENTRÉ EN SUISSE, MA TÊTE, ELLE, ÉTAIT RESTÉE EN COLOMBIE.

Tanja : J'ai vécu mon retour en Suisse comme un rêve, avec une sensation d'irréalité. Au début, seul mon corps était rentré en Suisse, ma tête, elle, était restée en Colombie. En Suisse, rien ne me semblait avoir changé alors que moi je me sentais très différente après vingt mois sur le sol colombien. D'un côté, j'ai retrouvé avec joie tous mes proches et tous mes amis. De l'autre, ça a été très difficile de ne plus voir les personnes avec qui j'ai vécu et travaillé dans le cadre du projet ; pour rester en contact, une seule solution : Internet

QU'AVEZ-VOUS APPRIS DURANT VOTRE ANNÉE SUR LE TERRAIN ?

Nuria : J'ai beaucoup développé mes connaissances en matière de droits humains, en particulier en ce qui concerne les mécanismes internationaux en vigueur dans le domaine et la manière dont fonctionne le corps diplomatique. J'ai aussi découvert la sécurité informatique et la gestion des finances car avec mes collègues volontaires, nous nous chargeons de bon nombre de tâches administratives. D'ailleurs, le fait de vivre au sein d'une équipe constituée d'internationaux m'a très vite amenée à développer tolérance et générosité envers les autres. J'ai toujours perçu cet environnement inter-

culturel comme un cadeau, même si ce n'était pas facile tous les jours. Avoir été témoin de l'engagement des activistes locaux, par exemple une défenseuse des droits des femmes ou une journaliste, a été ma plus grande source d'inspiration.

Tanja : Bien sûr, comme Nuria, j'ai approfondi mes connaissances dans les domaines d'action de PBI, mais ce que je retiens surtout, c'est tout ce que j'ai développé en matière de communication et de résolution des conflits. Cohabiter sur le terrain avec des personnes originaires de différents pays et prendre toutes les décisions par consensus permet de gérer les divergences d'opinion. Cette expérience me sera très précieuse dans mon quotidien, tant sur le plan professionnel que sur le plan privé.

COMMENT ALLEZ-VOUS PROFITER EN SUISSE DES EXPÉRIENCES QUE VOUS RAMENEZ DU TERRAIN ?

Tanja : J'ai retrouvé mon poste au sein de PBI Suisse et peux ainsi soutenir, sur le plan professionnel, le projet en Colombie. Malgré la distance, je serai en mesure de poursuivre mon engagement pour les défenseuses et défenseurs des droits humains. Sur le plan privé, je maintiens bien sûr un contact étroit avec mes anciens collègues volontaires et

JE CONSIDÈRE PLUSIEURS VOLONTAIRES DE PBI COLOMBIE COMME FAISANT DÉSORMAIS PARTIE DE MA FAMILLE ET JE SUIS DEVENUE AMIE AVEC DES PERSONNES QUE NOUS AVONS ACCOMPAGNÉES.

avec les personnes accompagnées sur le terrain. Je considère plusieurs volontaires de PBI Colombie comme faisant désormais partie de ma famille et je suis devenue amie avec des personnes que nous avons accompagnées. En outre, voilà des années que je m'engage en Suisse comme bénévole dans le groupe Colombie d'Amnesty International et je compte bien poursuivre.

Nuria : Grâce aux photos que j'ai ramenées de mon année au Honduras, je peux revivre mon engagement. Comme Tanja, je reste également en contact avec les gens rencontrés au Honduras. J'essaie aussi de rester informée sur l'actualité hondurienne au travers des médias du pays, mais ce que je lis me met souvent en colère. Et c'est difficile parce que je voudrais que les Suisses sachent ce qu'il se passe au Honduras. Mais chez nous il n'y a pas un grand intérêt pour ce pays, c'est pourquoi je m'engage ici aussi pour les droits humains au Honduras.

JE PENSE QUE TOUS LES VOLONTAIRES PBI TRAVERSENT LE MÊME PROCESSUS : EN RENTRANT, CHACUN A BEAUCOUP À RACONTER ET SOUHAITE PARTAGER SON EXPÉRIENCE.

NURIA, COMMENT ENVISAGES-TU DE CONTINUER À T'ENGAGER POUR LE HONDURAS DEPUIS LA SUISSE ?

Grâce à PBI Suisse, j'ai la possibilité de participer à des ateliers dans des écoles et de parler de mon expérience et de mon travail sur le terrain. Je pense que tous les volontaires PBI traversent le même processus : en rentrant, chacun a beaucoup à raconter et souhaite partager son expérience. Et puis, depuis mon retour, j'ai intégré le Comité du projet PBI Honduras, qui se charge de recruter et de former les prochains volontaires. Mon avenir professionnel reste pour l'instant ouvert mais je rêve de poursuivre mon engagement pour les droits humains, y compris bénévolement. Je profite actuellement d'avoir du temps pour moi et de respirer. Mon volontariat avec PBI a été le travail le plus éprouvant que j'ai effectué, mais il m'a tellement plu que je ne l'ai très vite plus considéré comme un travail.

TANJA, APRÈS VINGT MOIS SUR LE TERRAIN TE REVOILÀ DANS LES BUREAUX DE PBI SUISSE À BERNE. COMMENT SE PASSE LA TRANSITION ?

Ce n'est pas simple ! Même si je continue à travailler pour PBI, les activités en Suisse sont totalement différentes de ce que je faisais en Colombie. Ici, on travaille la plupart du temps au bureau et selon des horaires fixes. En Colombie, on est constamment en vadrouille pour accompagner des activistes et on n'a droit qu'à trois jours de libre par mois. Mais maintenant que je suis rentrée, je vais tirer profit de tout ce que j'ai vécu et appris au cours de mon engagement sur le terrain afin de poursuivre mon engagement pour les droits humains.